

## Intellectuels français et intellectuels italiens dans la transition du fascisme à la République (1945-1948)

Olivier Forlin

► **To cite this version:**

Olivier Forlin. Intellectuels français et intellectuels italiens dans la transition du fascisme à la République (1945-1948). Antonio Bechelloni, Christian Del Vento et Xavier Tabet (dir.). La vie intellectuelle entre fascisme et République, 1940-1948, Laboratoire italien, pp.111-124, 2012. <hal-01057164>

HAL Id: hal-01057164

<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01057164>

Submitted on 12 Oct 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## **Intellectuels français et intellectuels italiens dans la transition du fascisme à la République (1945-1948)**

*Olivier Forlin*

Très enthousiastes lors de la découverte des films et des romans néo-réalistes, fortement intéressés par les forces politiques de gauche, notamment le parti communiste (PCI) et le parti d'Action, à l'écoute des débats agitant les milieux intellectuels et désireux de nouer des relations parmi eux, une partie des intellectuels français furent séduits par l'Italie au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans un premier temps, au regard du sentiment qu'ils eurent d'assister au surgissement d'un renouveau culturel sans attache avec le passé ou, sur le plan politique, de celui d'être en présence de forces en passe d'établir un régime démocratique nouveau tournant définitivement la page du *Ventennio*, les intellectuels français italophiles construisirent l'image d'une Italie en rupture complète avec le fascisme.

Assez vite cependant, par les liens qu'ils tissèrent avec leurs homologues italiens, ils furent amenés à s'interroger sur la question de la césure ou de la continuité avec la période fasciste, et sur celle des itinéraires des élites culturelles italiennes. Quelles réflexions engagèrent-ils sur ces deux thèmes et au-delà, sur celui du legs du fascisme ? Ainsi, ils parurent avoir eu conscience de la complexité du parcours des intellectuels entre fascisme et République et de la complexité des relations entre l'Italie nouvelle et le fascisme. Pourtant, à partir de 1948, ils interrompirent ces réflexions pour reprendre à leur compte des lectures schématiques sur le passé récent. Avant de tenter d'étudier les raisons de ce retournement, il convient de revenir sur les réseaux intellectuels établis par delà les Alpes, puis d'analyser le questionnement amorcé sur les itinéraires des intellectuels italiens et l'héritage du fascisme.

### **Les liens intellectuels français et italiens**

Les intellectuels français italophiles dont il est question ici étaient de gauche, souvent restés indépendants du parti communiste (PCF), à l'instar du groupe rassemblé autour des *Temps modernes*, revue fondée à l'automne 1945, dirigée par Jean-Paul Sartre et cherchant à concilier marxisme et existentialisme, ou selon l'exemple de la revue *Esprit* dirigée par

Emmanuel Mounier qui tentait alors d'associer pensée personnaliste et marxisme. D'autres se situaient dans le giron du PCF, qu'ils fussent compagnons de route ou « encartés », sans toutefois appartenir au cercle des « intellectuels-de-parti » qui eux étaient en charge de responsabilités (la direction d'un périodique par exemple) et très soumis aux autorités du parti<sup>1</sup>. Positionnés à la périphérie de la sphère intellectuelle communiste, les italophiles du PCF participaient à l'hebdomadaire, lancé à la Libération, *Action* pour y animer l'une des tendances (Claude Roy, Roger Vailland), éventuellement à la revue *Europe* (Claude Roy, Janine Bouissounouse). Ils formaient, enfin, le groupe informel de « la rue Saint-Benoît » où habitait Marguerite Duras chez qui se retrouvaient son mari Robert Antelme, Dionys Mascolo, Edgar Morin, Claude Roy etc. Sur le plan idéologique, leurs préoccupations convergeaient avec celles des rédactions des *Temps modernes* et d'*Esprit* : promouvoir un marxisme intellectuel et ouvert, soutenir un communisme souple et non dogmatique. Or, le PCI et les groupes marxistes italiens leur paraissaient incarner ces exigences.

Les premiers contacts entre Français et Italiens furent établis à l'occasion d'un voyage d'Elio Vittorini à Paris en 1945 au cours duquel il fut reçu au Comité national des écrivains (CNE). Un peu déçu par l'atmosphère tendue qui régnait là, il fut accompagné par Claude Roy rue Saint-Benoît où il noua des amitiés solides comme en témoignent les lettres échangées, les séjours des Français à Milan ou dans la résidence d'été de Vittorini<sup>2</sup>. Claude Roy, Dominique Desanti, Edgar Morin et Dionys Mascolo publièrent dans les périodiques communistes (*Action*, *Les Lettres françaises*, *Europe*) plusieurs articles sur leur ami italien, à la fois sur ses romans, sur *Il Politecnico*, la revue qu'il dirigeait à Milan, et sur ses réflexions autour du marxisme<sup>3</sup>.

Elio Vittorini, dont les romans étaient désormais traduits et édités en France par Gallimard, rencontra également au cours de son séjour parisien Sartre et Simone de Beauvoir dont la revue était alors éditée par Gallimard. À l'occasion d'un voyage en Italie à la fin du printemps 1946, le couple rendit visite à Vittorini et aux rédacteurs du *Politecnico* à Milan. Sartre eut alors l'idée de consacrer un numéro des *Temps modernes* à l'Italie qui parut à l'été 1947. Il fut en partie conçu par Vittorini qui rassembla des textes inédits ou précédemment

---

<sup>1</sup> Voir J. VERDES-LEROUX, *Au service du Parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture, 1944-1956*, Paris, Fayard/Éd. de Minuit, 1983.

<sup>2</sup> Voir la correspondance d'E. VITTORINI, *Gli anni del « Politecnico ». Lettere, 1945-1951*, Turin, Einaudi, 1977.

<sup>3</sup> À titre d'exemples, voir C. ROY, « Présentation d'Elio Vittorini », *Action*, n° 81, 22 mars 1946, p. 12-13 ; D. DESANTI, « À Paris, Elio Vittorini nous parle de la culture italienne », *Action*, n° 143, 27 juin 1947, p. 10 ; D. MASCOLO et E. MORIN, « Interview d'Elio Vittorini », *Les Lettres françaises*, n° 160, 13 juin 1947.

publiés dans les colonnes de revues, notamment celles du *Politecnico*<sup>4</sup>. Sartre et Beauvoir poursuivirent leur périple à Rome où ils furent reçus par Janine Bouissounouse. Compagnon de route du PCF, collaboratrice occasionnelle des *Temps modernes*, elle vécut à Rome entre 1945 et septembre 1947, son mari Louis de Villefosse (officier de marine et résistant) siégeant à la Commission interalliée chargée de veiller à l'exécution des clauses de l'armistice avec l'Italie<sup>5</sup>. Elle organisa une réception où furent invités des intellectuels et des hommes politiques de gauche, ce qui permit à Sartre de rencontrer, entre autres, Ranuccio Bianchi Bandinelli. Directeur des Beaux Arts et des Antiquités, il était à la tête de la revue, liée au PCI, *Società*. Programmée, la participation de la rédaction de *Società* au numéro italien des *Temps modernes* fut toutefois empêchée fin 1946 à la suite de désaccords politiques. Sartre et Beauvoir se lièrent également d'amitié avec Carlo Levi, peintre et écrivain, l'auteur du *Christ s'est arrêté à Eboli* dont des extraits furent publiés dans *Les Temps modernes*<sup>6</sup>. Il participa au numéro en donnant à la revue française quelques textes, ceux d'intellectuels membres ou proches, comme lui, du parti d'Action (Manlio Rossi Doria, Aldo Garosci).

La rédaction d'*Esprit* tissa des liens dans la nébuleuse des chrétiens de gauche italiens, des groupes proches du communisme ou du marxisme, tels les anciens de la *Sinistra cristiana*, basés à Turin<sup>7</sup> et Milan<sup>8</sup>, ou Adriano Olivetti, chef d'entreprise qui avait fondé à Ivree le mouvement politico-culturel *Comunità*<sup>9</sup>. Un peu plus tard, à l'automne 1947, Mounier entra en contact avec les intellectuels (dont Giuseppe Glisenti qui en était la cheville ouvrière) de *Cronache sociali*, revue catholique de gauche située dans la mouvance de la démocratie chrétienne<sup>10</sup>. Il effectua une tournée de conférences en Italie fin 1947 organisée par Felice Balbo, Adriano Olivetti et Alessandro Pellegrini, qui fut l'occasion de multiplier les contacts : avec la rédaction de la revue actionniste *Il Ponte* basée à Florence et dirigée par Piero Calamandrei<sup>11</sup>, avec celle de *Società* (Bianchi Bandinelli, Cesare Luporini, Romano

<sup>4</sup> Le projet initial de Vittorini est reproduit dans E. VITTORINI, *Gli anni del « Politecnico »...*, *op. cit.*, p. 419-420.

<sup>5</sup> J. BOUISSOUNOUSE, *La nuit d'Autun. Le temps des illusions*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

<sup>6</sup> C. LEVI, *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (fragment), *Les Temps modernes*, n° 14, novembre 1946, p. 212-237, et n° 15, décembre 1946, p. 469-496.

<sup>7</sup> Dans ce groupe figuraient, entre autres, Ettore Sobrero et le philosophe Felice Balbo qui entra en contact avec Mounier dès février 1946 : lettre de F. Balbo à E. Mounier du 15 février 1946, Archives *Esprit*, « Correspondance générale avec l'Italie, 1946-1953 » (ESP2-C1-02-02), Institut Mémoires de l'Édition contemporaine (IMEC).

<sup>8</sup> À Milan, c'est Alessandro Pellegrini qui noua des liens, à partir de 1947, avec Mounier par l'intermédiaire du groupe turinois. Lettre d'A. Pellegrini à E. Mounier du 11 mars 1947, Archives *Esprit*, réf. citées.

<sup>9</sup> Lettre d'A. Olivetti à E. Mounier, du 13 février 1946, Archives *Esprit*, réf. citées.

<sup>10</sup> Lettre de G. Glisenti à E. Mounier, du 28 octobre 1947, Archives *Esprit*, réf. citées.

<sup>11</sup> Lettre d'A. Pellegrini à E. Mounier, du 21 septembre 1947, Archives *Esprit*, réf. citées.

Bilenchi)<sup>12</sup>, avec le réseau des *Case della Cultura* proches du PCI<sup>13</sup>. Enthousiasmé par son périple, il fit paraître à son retour un mini numéro spécial d'*Esprit* dédié à l'Italie<sup>14</sup>.

C'est bien évidemment à partir de ces relations que les intellectuels français furent en mesure d'engager une réflexion sur les itinéraires de leurs amis italiens.

### Réflexions sur des itinéraires complexes entre fascisme et antifascisme

Dans un premier temps, les Français tournèrent leurs regards vers les milieux intellectuels italiens en raison des débats qu'ils développaient autour du marxisme et autour du socialisme libéral. Ils furent tout d'abord fortement intéressés par la pensée d'Antonio Gramsci dont les œuvres commençaient à être éditées chez Einaudi sous la houlette de Palmiro Togliatti. Le numéro dédié à l'Italie par *Les Temps modernes* en 1947 contenait un texte de Gramsci et un article présentant son parcours et quelques-unes de ses thèses signé Giacomo Cantoni<sup>15</sup>. Quelques mois plus tard, Emmanuel Mounier, qui préparait un numéro d'*Esprit* sur le marxisme, était à la recherche d'un inédit de Gramsci<sup>16</sup>. Faute d'avoir pu obtenir un tel texte, il se replia sur un article de Remo Cantoni qui plaçait sa réflexion sous la tutelle de celle du penseur sarde<sup>17</sup>.

Ce furent également les réflexions d'Elio Vittorini qui suscitèrent l'intérêt des Français. En particulier celle déployée à propos des rapports entre politique et culture lors d'un échange de lettres publiques qu'il avait eue avec Palmiro Togliatti en 1946-1947<sup>18</sup>. L'écrivain défendait une liberté relative de la culture par rapport à la politique (il récusait notamment les ingérences basées sur des critères politiques de la part des dirigeants politiques dans le domaine culturel) à un moment où le chef du PCI amorçait, entre la fin 1946 et le printemps 1947, un durcissement qui allait le conduire à répercuter en Italie les normes du réalisme socialiste. Une partie des intellectuels français s'empara alors des thèses de Vittorini pour

<sup>12</sup> Lettre de F. Balbo à E. Mounier, du 29 août 1947, Archives *Esprit*, réf. citées.

<sup>13</sup> *Ibid.* Voir aussi la lettre de Mario Ferro à E. Mounier, du 26 septembre 1947, Archives *Esprit*, réf. citées.

<sup>14</sup> *Esprit*, n° 141, janvier 1948, p. 14-83. Le numéro comprenait un article de Mounier sur la situation politique et idéologique en Italie (« Lignes de force d'un personnalisme italien », p. 14-23) ; un « Témoignage » (p. 23-33), texte d'Ettore Sobrero présenté au congrès d'*Esprit* de juillet 1947 ; une lettre de Vittorini à Togliatti sur les rapports entre politique et culture (p. 34-57) ; un article d'André Bazin sur le cinéma néo-réaliste (« Le réalisme cinématographique et l'école italienne de la Libération », p. 58-83).

<sup>15</sup> « Lettres d'Antonio Gramsci sur Benedetto Croce », *Les Temps modernes*, n° 23-24, août-septembre 1947, p. 252-261. G. CANTONI, « Antonio Gramsci », *ibid.*, p. 237-251, trad. de C. Beigbeder.

<sup>16</sup> Lettre d'E. Mounier à G. Debenedetti, du 22 janvier 1948 ; lettres de R. Cantoni à E. Mounier, du 5 mars 1948 et du 1<sup>er</sup> avril 1948, « Correspondance générale avec l'Italie, 1946-1953 », Archives *Esprit*, IMEC.

<sup>17</sup> R. CANTONI, « Mythe et critique dans la culture marxiste », *Esprit*, n° 145, mai-juin 1948, p. 767-782.

<sup>18</sup> « Politica e cultura : una lettera di Palmiro Togliatti », *Il Politecnico*, n° 33-34, septembre-décembre 1946. E. VITTORINI, « Politica e cultura : lettere a Togliatti », *Il Politecnico*, n° 35, janvier-mars 1947.

tenter de défendre un relatif pluralisme culturel contre le dogmatisme du PCF en la matière. La rédaction d'*Esprit* fit paraître en janvier 1948, on l'a dit, la lettre de Vittorini à Togliatti ; Edgar Morin et Dionys Mascolo utilisèrent la référence aux thèses de Vittorini pour résister au tournant culturel du PCF en 1947-1948 qui aboutit, comme en Italie, à imposer le « nouveau réalisme », variante française du réalisme socialiste<sup>19</sup>.

D'autres courants idéologiques retinrent l'attention des Français : les réflexions des chrétiens marxistes sur les rapports entre marxisme, communisme et christianisme, du côté de la rédaction d'*Esprit* qui est revenue sur l'expérience de la défunte *Sinistra cristiana* ; les débats des intellectuels actionnistes et, à partir d'eux, la pensée de Piero Gobetti et, secondairement, celle de Carlo Rosselli, dont les premiers étaient les dépositaires. La réflexion de Gobetti dessinant les contours d'un socialisme libéral, les tentatives des actionnistes de définir un socialisme autonome, à la fois démocrate et authentiquement réformiste, l'expérience du parti d'Action, parti d'intellectuels, amenèrent les rédactions des *Temps modernes*<sup>20</sup> et d'*Esprit*<sup>21</sup> à consacrer textes et analyses à ce filon idéologique.

Les Français se sont ensuite intéressés de très près à la problématique de l'engagement des intellectuels italiens. La question était au cœur des débats en France depuis la fin de la guerre, en raison de l'investissement d'intellectuels dans la lutte contre le fascisme et le nazisme ; eu égard également à l'épuration dont d'autres, compromis avec Vichy ou l'occupant nazi, firent les frais : la question avait alimenté débats et controverses autour de la responsabilité des intellectuels<sup>22</sup>. Le premier numéro des *Temps modernes* s'ouvrait sur un éditorial dans lequel Sartre théorisait l'engagement conçu comme permanent et érigé en devoir auquel l'homme de culture, en prise sur son temps, ne pouvait échapper. Responsable en toute circonstance (selon Sartre, celui qui se tait cautionne les injustices), et puisqu'il est en situation dans son époque, l'intellectuel ne pouvait produire qu'une culture engagée<sup>23</sup>.

Ces thématiques étaient au même moment débattues en Italie. Les questions de l'engagement de l'intellectuel<sup>24</sup>, de son rôle social, de son investissement aux côtés du peuple (*andare verso il popolo*), de l'éducation de celui-ci, étaient ardemment discutées par des

---

<sup>19</sup> D. MASCOLO et E. MORIN, « Interview d'Elio Vittorini », *Les Lettres françaises*, n° 160, 13 juin 1947. Voir O. FORLIN, « Médiation culturelle, débats et affrontements idéologiques après 1945. La réception de l'œuvre d'Elio Vittorini par les intellectuels français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 53-3, juillet-septembre 2006, p. 77-99. M. LAZAR, « Le PCF et la culture », *Les Cahiers de l'Animation*, n° 57-58, décembre 1986, p. 57-72

<sup>20</sup> S. SOLMI, « Piero Gobetti », *Les Temps modernes*, n° 23-24, août-septembre 1947, p. 262-275, trad. de M. Arnaud. P. GOBETTI, « Notre protestantisme », *ibid.*, p. 276-278, trad. de M. Arnaud.

<sup>21</sup> E. MOUNIER, « Lignes de force d'un personnalisme italien », *Esprit*, n° 141, janvier 1948, p. 14-23.

<sup>22</sup> P. ASSOULINE, *L'épuration des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1985.

<sup>23</sup> J.-P. SARTRE, « Présentation », *Les Temps modernes*, n° 1, octobre 1945, p. 1-21.

<sup>24</sup> La « Présentation » de Sartre a été publiée dans les colonnes du *Politecnico*.

personnes dont les parcours depuis l'entre-deux-guerres avaient été complexes<sup>25</sup>. Avant de rejoindre les rangs de la Résistance en 1943-1945 et de se rapprocher des partis de gauche, certains furent politiquement neutres et désengagés sous le fascisme ; tandis que d'autres, les plus jeunes, avaient été formés sous le fascisme, embrigadés dans les organisations de jeunesse, dans les Groupes universitaires fascistes (GUF), avaient participé aux *littorale*, olympiades de la culture de la seconde moitié des années 1930<sup>26</sup>. Du fascisme à tendance révolutionnaire, plusieurs d'entre eux évoluèrent progressivement à la fin des années 1930 vers un antifascisme culturel, avant de basculer, sous l'effet de la guerre puis de l'occupation allemande, dans la lutte clandestine et de rejoindre les rangs du PCI, du parti d'Action ou, plus rarement, du PSI. Pour d'autres cependant, l'impact de l'éducation totalitaire rendit problématique la sortie de l'univers fasciste et l'intégration en régime démocratique<sup>27</sup>.

À la Libération, ils eurent tendance à s'interroger sur ces parcours. Plutôt que de prendre place dans le cadre de textes théoriques, leur réflexion fut déployée dans des documents prenant la forme de témoignages rétrospectifs et personnels (lettres, journaux intimes, récits de vie etc.). Plusieurs d'entre eux figurèrent au sommaire de revues comme *Società* ou *Il Politecnico*, et certains furent reproduits dans les revues françaises. Le numéro italien des *Temps modernes* de 1947 a, à cet égard, valeur exemplaire. Structuré en trois parties, la deuxième, intitulée « Guerre », est composée de ce type de documents bruts sur la guerre en Italie. L'un d'entre eux est un témoignage de femmes, recueilli et mis en forme par Romano Bilenchi et Marta Chiesi, sur le massacre, par les Allemands, des hommes d'un village toscan (Civitella della Chiana)<sup>28</sup>. Plusieurs autres sont des textes consacrés à l'engagement d'intellectuels dans la Résistance : extraits du journal personnel de Bruno Fanciullacci (né en 1919) retraçant son action dans la Résistance florentine où il trouva la mort (juillet 1944) et s'interrogeant sur le sens de son engagement ; journal d'un intellectuel romain resté anonyme en raison de sa participation à l'attentat de la via Rasella contre trente soldats allemands ; en représailles, les Allemands exécutèrent 335 civils aux Fosses Ardéatines près de Rome. L'auteur s'interroge sur son rapport problématique à la violence et

<sup>25</sup> Voir A. ASOR ROSA, « La cultura », in *Storia d'Italia*, vol. IV : *Dall'Unità a oggi*, 2, Turin, Einaudi, 1975, p. 1585-1586. L. MANGONI, « Civiltà della crisi. Gli intellettuali tra fascismo e antifascismo », in *Storia dell'Italia repubblicana*, I, Turin, Einaudi, 1991, p. 617-728.

<sup>26</sup> Voir les travaux de L. LA ROVERE, *Storia del Guf. Organizzazione, politica e miti della Gioventù universitaria fascista (1919-1943)*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003.

<sup>27</sup> L. LA ROVERE, *L'eredità del fascismo. Gli intellettuali, i giovani e la transizione al postfascismo, 1943-1945*, Turin, Bollati Boringhieri, 2008.

<sup>28</sup> R. BILENCI et M. CHIESI, « Lamento de Civitella della Chiana », *Les Temps modernes*, n° 23-24, août-septembre 1947, trad. de C. Beigbeder, p. 345-370. Le texte avait été auparavant publié dans *Società* sous le titre *La Strage di Civitella* (*Società*, n° 7-8, 1946, p. 787-891).

son investissement aux côtés du peuple<sup>29</sup>. La lettre de Giaime Pintor à son frère Luigi est reproduite<sup>30</sup>. Né en 1919, écrivain et spécialiste de théâtre allemand, G. Pintor revient sur son itinéraire qui le conduisit à basculer de la neutralité politique à l'engagement dans la lutte armée. La lettre, écrite peu avant sa participation à une action clandestine dans la région de Rome où il fut tué (décembre 1943), eut une résonance importante en Italie. Des extraits du journal de Franco Fortini (né en 1917), écrivain, rédacteur au *Politecnico* et membre du PSI, permettent d'évoquer le parcours d'un intellectuel issu d'une famille juive (son père fut victime des lois antisémites de 1938) et formé sous le fascisme, membre des GUF, présent aux *littorale*, puis engagé dans la Résistance armée dans le Nord<sup>31</sup>.

La revue *Europe*, liée au PCF, fit paraître en 1949 des extraits de *Dal Diario di un Borghese* de Ranuccio Bianchi Bandinelli paru (sous le pseudonyme de Giovanni Douro) plus tôt en Italie à la fois dans *Società* puis en volume (chez Mondadori, 1948)<sup>32</sup>. L'initiative en revint très certainement à Janine Bouissounouse, liée à Bianchi Bandinelli depuis son séjour romain et collaboratrice régulière d'*Europe*. Né en 1900, politiquement neutre sous le fascisme, Bianchi Bandinelli a très progressivement évolué vers l'antifascisme avant de rejoindre les rangs du PCI à la Libération. Comme les quatre documents précédemment cités, le sien porte la marque d'une volonté d'introspection placée sous le signe des hésitations, des contradictions, d'une quête de sens à propos de l'engagement et de la fonction des intellectuels.

À côté des contacts personnels, ces documents ont manifestement permis aux intellectuels français de prendre conscience de la complexité des itinéraires de leurs amis italiens et de leur rapport problématique au fascisme et à son héritage. Pareillement, les témoignages ont accrédité l'idée que leurs engagements de l'après-guerre, que leurs débats et leur production culturelle, ont plongé leurs racines dans la période précédente et furent l'aboutissement de parcours qui furent tout sauf linéaires.

Or, ces constats et cette réflexion disparurent des colonnes des revues françaises à partir de 1948 au profit d'une lecture schématique de la période placée sous le sceau de la rupture culturelle et politique entre fascisme et République : les engagements des intellectuels de gauche, leur production culturelle, s'inscrivent en rupture avec leur parcours antérieur qui est effacé des mémoires ; de même, le jeune régime démocratique italien repose sur des fondements sans attache avec le régime précédent.

<sup>29</sup> N. ..., « La ville ne nous a pas fait peur », *Les Temps modernes*, op. cit., p. 331-344.

<sup>30</sup> « Lettre de Giaime Pintor à son frère », *Les Temps modernes*, op. cit., p. 327-330.

<sup>31</sup> F. FORTINI, « Biographie d'un jeune bourgeois intellectuel », *Les Temps modernes* op. cit., p. 418-430.

<sup>32</sup> R. BIANCHI BANDINELLI, « Journal d'un bourgeois », *Europe*, n° 28, février 1949, p. 27-40.



## Les facteurs d'un effacement mémoriel

Trois ordres de facteurs peuvent être avancés pour rendre compte de ce retournement conduisant à poser un voile mémoriel sur la période fasciste et son héritage.

Le premier concerne le tournant culturel de guerre froide. Togliatti a commencé, à partir de la fin 1946 (mais le processus s'étend tout au long de l'année 1947), à imposer des normes, issues du réalisme socialiste, dans le domaine culturel. Ce sont ces questions qui furent à l'origine des controverses entre la rédaction de *Società*, celle du *Politecnico* d'un côté, et les autorités du PCI, de l'autre. Les seconds, à l'instar de Mario Alicata dès le printemps 1946<sup>33</sup>, puis de Togliatti lui-même, ont critiqué l'« éclectisme », l'« intellectualisme », la « dispersion idéologique » des deux revues, celle de Vittorini en particulier, avant que les polémiques ne se cristallisent dans l'échange de lettres ouvertes entre Togliatti et Vittorini sur les rapports entre politique et culture. Les critiques ont aussi concerné la publication des témoignages et récits sur la guerre, la Résistance, et le parcours des intellectuels, dont les deux revues s'étaient fait les spécialistes. Car ces textes contredisaient de plus en plus la lecture canonique que les responsables du PCI étaient en train d'imposer à propos du fascisme, interprété comme un régime qui fut aux mains d'une minorité fanatisée, elle-même manipulée par le capital et la grande bourgeoisie, et dépourvue d'appui dans les masses et parmi les intellectuels.

Le durcissement idéologique se manifesta précocement, dès la fin 1946, lorsque Togliatti convoqua à Rome la rédaction de *Società* (Bianchi Bandinelli, Luporini, Bilenchi) pour un rappel à l'ordre et l'introduction dans le comité de rédaction de la revue d'intellectuels contrôleurs, dont Emilio Sereni, le futur responsable de la commission culturelle du PCI (1948-1951)<sup>34</sup>. Avec *Il Politecnico* qui n'était pas, à la différence de *Società*, organiquement lié au PCI, la polémique dura jusqu'au printemps 1947 via l'échange épistolaire avec Vittorini. Puis, à la fin 1947, l'écrivain et ses amis mirent un terme à la publication de leur périodique.

Deuxième facteur du retournement : l'idée de rupture ou de continuité entre le fascisme et le second après-guerre était également fonction de l'interprétation du fascisme. Quelques intellectuels français s'interrogèrent sur le legs du fascisme dans l'Italie nouvelle, sur les responsabilités du régime mussolinien dans les agressions militaires avant et pendant la guerre mondiale, les répressions, les crimes perpétrés contre des populations civiles. Moins dans une

<sup>33</sup> M. ALICATA, « La corrente "Politecnico" », *Rinascita*, 1946, 5-6.

<sup>34</sup> N. AJELLO, *Intellettuale e PCI, 1944-1958*, Bari, Laterza, 1997 (1<sup>re</sup> éd. 1979), p. 71-72.

quête de vengeance ou de revanche sur les Italiens que dans l'intention de fonder la République démocratique sur des bases politiques solides. Dans cette perspective, certains attendaient un examen de conscience des Italiens sur leur part de responsabilité dans le soutien apporté au fascisme et dans les violences de guerre, estimant que sans un tel examen et sans responsabilité, la liberté était impossible. René Maheu, ami de Sartre et Beauvoir depuis leurs années d'études, quelques temps collaborateur des *Temps modernes* et futur directeur général de l'Unesco (1961-1974), a mené cette réflexion dans un article publié au retour d'un séjour en Italie au printemps 1946<sup>35</sup>.

Or, à l'instar de ce qui s'est passé à propos des itinéraires des intellectuels, ces réflexions disparurent après 1947. L'absence de ce que Michele Battini appelle un « Nuremberg italien » fut un facteur déterminant de cet effacement<sup>36</sup>. Les lectures du fascisme qui s'imposèrent alors jouèrent également en ce sens. Les Français répercutèrent les interprétations du fascisme forgées par les milieux de l'antifascisme<sup>37</sup> : les libéraux démocrates ou socialistes libéraux de la mouvance actionniste l'ont considéré comme le produit des déséquilibres historiques de l'Italie (Unité tardive réalisée par les seules élites, inachevée) et des « maux » ou « vices » affligeant le peuple italien (attentisme politique, insubordination etc.) ; tandis que les antifascistes d'obédience marxiste ont vu en lui le produit d'une réaction du capital et de la grande bourgeoisie utilisant une minorité qui a gouverné et conservé le pouvoir par la répression, la propagande et le mensonge. Ces lectures ont défini un fascisme dépourvu d'autonomie politique ou culturelle et coupé des masses comme des intellectuels.

Le dernier facteur susceptible d'expliquer l'effacement mémoriel renvoie à la question du parcours de certains intellectuels français. Ils furent en effet quelques-uns parmi les italophiles à avoir eu des relations ambiguës avec le fascisme italien et/ou avec les forces d'extrême droite des années 1930 et le régime de Vichy. Claude Roy, membre du PCF jusqu'en 1956, auteur de nombreux articles sur la culture italienne, dont on a vu les liens avec Elio Vittorini – il lui a consacré, et à travers lui il a évoqué l'Italie du second après-guerre, un

---

<sup>35</sup> R. MAHEU, « Italie nouvelle ou les incertitudes de la liberté », *Les Temps modernes*, n° 10, juillet 1946, p. 63-89.

<sup>36</sup> M. BATTINI, *Peccati di memoria : la mancata Norimberga italiana*, Rome-Bari, Laterza, 2003 ; ID., « Sins of memory : reflections on the lack of an Italian Nuremberg and the administration of international justice after 1945 », *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 9, n° 3, 2003, p. 349-362. Voir aussi L. LA ROVERE, *L'eredità del fascismo. Gli intellettuali, i giovani e la transizione al postfascismo, 1943-1945*, op. cit., chap. I<sup>er</sup>. ID., « The Examination of Conscience of the Nation : The Lost Debate About the Collective Guilt in Italy, 1943-1945 », *Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 9, n° 2-3, septembre 2008, p. 187-202.

<sup>37</sup> Voir l'« Introduction au numéro sur l'Italie », *Les Temps modernes*, n° 23-24, août-septembre 1947, p. 193-198.

chapitre de ses mémoires<sup>38</sup> –, fut proche de l'Action française dans les années 1930, collaborateur de *La Revue universelle*, puis participa à Jeune France, association culturelle fondée par Vichy. Il bascula ensuite dans la Résistance et adhéra au PCF<sup>39</sup>. Edgar Morin, membre du PCF jusqu'en 1951, un autre proche de Vittorini, défenseur du pluralisme culturel au sein du PCF en 1947-1948, fut pacifiste intégral à la fin des années 1930 et se rapprocha du mouvement frontiste de Gaston Bergery (ce dernier rejoignit en 1940 le régime de Vichy et la collaboration). Replié à Toulouse après l'exode, attentiste pendant quelques temps, il bascula en 1943 dans la Résistance et adhéra au PCF<sup>40</sup>.

Fondée en 1932, la revue *Esprit* s'inscrit dans la nébuleuse des intellectuels non-conformistes au cours des années 1930. Très critiques à l'égard de la démocratie parlementaire et du matérialisme (celui du libéralisme économique comme celui issu du marxisme), les groupes appartenant à cette mouvance ont cherché à définir une troisième voie entre le communisme et le capitalisme libéral. Ces positions conduisirent certains d'entre eux à s'intéresser de près au corporatisme fasciste dans lequel ils voyaient une solution pour corriger les excès du capitalisme sans tomber dans le collectivisme. Ils furent plusieurs, dont une délégation d'*Esprit*, à se rendre à Rome en mai 1935 invités à participer à un congrès sur les corporations organisé par l'Institut de culture fasciste. Un article assez élogieux à l'endroit des réalisations fascistes en matière économique et sociale fut publié par *Esprit* au retour de Rome<sup>41</sup>. La rédaction de la revue a toutefois affiché des positions clairement antifascistes à partir de la fin 1935 et de la conquête d'Éthiopie, puis lors de la guerre d'Espagne ou encore au moment des accords de Munich que Mounier qualifia de « trahison »<sup>42</sup>. Entre novembre 1940 et août 1941, le chef de file du personnalisme fit pourtant paraître *Esprit* avec l'autorisation de Vichy ; et l'on sait que ce « dérapage » est à l'origine d'une controverse historiographique. Elle oppose d'un côté ceux considérant que le rapprochement avec Vichy est le fruit d'une convergence idéologique enracinée dans les thèmes développés par *Esprit* dès les années 1930 et dont le périple romain de 1935 serait une des manifestations ; Zeev Sternhell, qui classe Vichy parmi les régimes fascistes, parle de crypto-fascisme à propos de l'idéologie d'*Esprit*<sup>43</sup>. Un second groupe d'historiens et essayistes analysent la période 1940-1941 d'*Esprit* comme une courte parenthèse de peu de relief au regard de l'engagement

<sup>38</sup> C. ROY, *Nous*, Paris, Gallimard, 1972.

<sup>39</sup> C. ROY, *Moi je*, Paris, Gallimard, 1969.

<sup>40</sup> E. MORIN, *Autocritique*, Paris, Le Seuil, 1970 (1<sup>re</sup> éd. 1959).

<sup>41</sup> « Esprit au Congrès franco-italien sur la corporation », *Esprit*, n° 33, juin 1935.

<sup>42</sup> E. MOUNIER, « Lendemain d'une trahison », *Esprit*, octobre 1938.

<sup>43</sup> Z. STERNHELL, « Emmanuel Mounier et la contestation de la démocratie libérale dans la France des années trente », *Revue française de science politique*, vol. 34, n° 6, décembre 1984, p. 1141-1180 ; ID., *Ni droite ni gauche, L'idéologie fasciste en France*, Bruxelles, Complexe, 2000 (1<sup>re</sup> éd. 1983).

antifasciste puis résistant de Mounier et des rédacteurs de la revue. Ils expliquent la décision de Mounier, entre autres arguments, par le choix de résister à Vichy et au nazisme de l'intérieur et par la volonté de ne pas abandonner les abonnés de la revue<sup>44</sup>.

Dernier exemple témoignant d'une attitude parfois ambiguë des intellectuels avant-guerre, celui de Sartre et Simone de Beauvoir. Ils effectuèrent plusieurs voyages en Italie entre 1934 et 1936 évoqués dans ses mémoires par la seconde<sup>45</sup>. Or, ne figurent dans ces pages presque aucune mention du fascisme. Beauvoir se contente de signaler que Sartre était agacé, à Rome, par l'omniprésence de la police et des chemises noires, par la tristesse qui s'abattait sur la ville en soirée. Elle n'oublie pas de préciser qu'ils validèrent leur ticket d'entrée à l'exposition fasciste (en 1934) leur permettant d'obtenir 70 % de réduction sur le prix des billets de train... Il est vrai que les deux philosophes n'étaient alors pas engagés, qu'ils ne votèrent pas aux élections du printemps 1936 et que Sartre avait séjourné à Allemagne en 1933-1934 (il était en poste à l'Institut français de Berlin) sans réagir à la montée du nazisme<sup>46</sup>.

Autant d'attitudes face au fascisme italien, face au régime de Vichy, ou plus généralement face à la politique, de la part d'intellectuels français susceptibles d'expliquer le brusque retournement de 1948 vis-à-vis des itinéraires de leurs amis italiens. Un voile mémoriel a été posé sur la complexité de ces parcours, comme sur le passé récent de l'Italie. Ils ont ainsi pris part à la mise à distance du fascisme, à ce processus de défascisation rétrospective qui s'est affirmé en Italie<sup>47</sup>. Ce n'est qu'au début des années 1970 que Claude Roy, dans ses mémoires politiques, reviendra sur les itinéraires de ses amis italiens, dont celui Vittorini et ceux, plus jeunes, de la génération formée sous le fascisme, promoteurs d'un fascisme de gauche, aux accents révolutionnaires, avant d'évoluer vers un antifascisme culturel puis politique<sup>48</sup>. Claude Roy citait le livre de Ruggero Zangrandi qui, paru chez

---

<sup>44</sup> B. COMTE, « Emmanuel Mounier devant Vichy et la Révolution nationale », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXXI, n° 187, juillet-décembre 1985 ; ID., *Une utopie combattante. L'École des cadres d'Uriage*, Paris, Fayard, 1990.

<sup>45</sup> S. de BEAUVOIR, *La force de l'âge*, Paris, Livre de poche, 1991 (1<sup>re</sup> éd. 1960), p. 178-180, 242 et 304-314.

<sup>46</sup> J.-F. SIRINELLI, *Deux intellectuels dans le siècle. Sartre et Aron*, Paris, Fayard, 1995, p. 131.

<sup>47</sup> E. GENTILE, « Héritage et refoulement du totalitarisme dans l'Italie républicaine », in S. COURTOIS, (dir.), *Le jour se lève. L'héritage du totalitarisme en Europe, 1953-2005*, Monaco, Éd. du Rocher, 2006, p. 344-357. ID., « L'héritage fasciste entre mémoire et historiographie. Les origines du refoulement du totalitarisme dans l'analyse du fascisme », in M. LAZAR (dir.), *Italie : la présence du passé, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 100, octobre-décembre 2008, p. 51-62. L. LA ROVERE, *L'eredità del fascismo. Gli intellettuali, i giovani e la transizione al postfascismo, 1943-1945*, op. cit.

<sup>48</sup> C. ROY, *Nous*, op. cit., p. 199-200.

Einaudi en 1948, traduit et édité en France en 1963, avait qualifié ces parcours de « long voyage à travers le fascisme »<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> R. ZANGRANDI, *Le long voyage à travers le fascisme*, Paris, Robert Laffont, 1963.